

# JOURNÉE DU TIMBRE 1987

## Berline

Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude Durrens

Format horizontal 40 × 26

50 timbres à la feuille  
et carnet de 6 figurines

Vente anticipée le 14 mars 1987  
dans les bureaux de poste temporaires  
des villes désignées par la Fédération  
des sociétés philatéliques françaises  
pour organiser la Journée du Timbre

Vente générale le 16 mars 1987



La poste a toujours eu le souci d'ache-miner le plus rapidement possible les plis confiés à ses soins. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour atteindre ce résultat, la "Ferme générale des Postes et Messageries" a multiplié ses efforts. Ceux-ci ont été dirigés essentiellement dans deux di-rections : développer et améliorer le fonctionnement de ses installations fixes et créer de nouveaux types de véhicules postaux, mieux adaptés aux conditions de travail que les anciens modèles.

C'est ainsi que durant le dernier siècle de l'Ancien Régime, tandis que sur les routes les relais de poste étaient multipliés, que dans les villes de nouveaux bureaux étaient ouverts aux usagers (sait-on qu'en 1759 la France comptait 1 000 "bureaux de la poste aux lettres?"), dans leurs ateliers les carrossiers rivalisaient d'ingéniosité pour améliorer le matériel déjà en service ou créer des "voitures postales" plus rapides et plus confortables, que celles existant déjà.

Comme son nom l'indique la "berline" est née dans la capitale allemande. Vers 1670, Berlin n'était alors qu'une modeste petite ville, tête d'un État de médiocre importance, mais sur lequel régnait un souverain, le Grand Electeur Frédéric Guillaume, dévoré d'ambition. Voulant faire de Berlin une cité élé-gante, il demanda à son architecte, Chiese, de tracer les plans d'un car-rosse de bel aspect, plus rapide et mieux suspendu que ceux existant déjà. La réussite fut complète. Le nouveau véhicule baptisé "berline" ne tarda pas à se répandre en Europe.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec quelques modifications, la "berline" fut amé-nagée en véhicule utilitaire pouvant transporter confortablement et rapi-dement quatre passagers et un nombre appréciable de plis postaux.

La berline représentée sur le timbre a été mise en service en 1837. Elle com-portait deux coffres : l'un à l'avant

pour les bagages, l'autre à l'arrière pour les dépêches. L'agent qui en était responsable prenait place dans le cabriolet situé au-dessus du coffre arrière, près de la manivelle du frein qu'il était chargé de manœuvrer en cas de nécessité. Les malles (nom alors donné aux voitures des services pos-taux) de la première section (on appe-lait ainsi les routes ayant leur point de départ à Paris) circulaient sur les routes principales à une vitesse moyenne de 10 à 15 kilomètres à l'heure. Il fallait alors 54 heures pour aller de Paris à Toulouse, 40 pour Lyon et 44 pour Bordeaux. Le coût du transport d'une lettre était de 10 sous pour Angoulême et 14 sous pour Bordeaux.